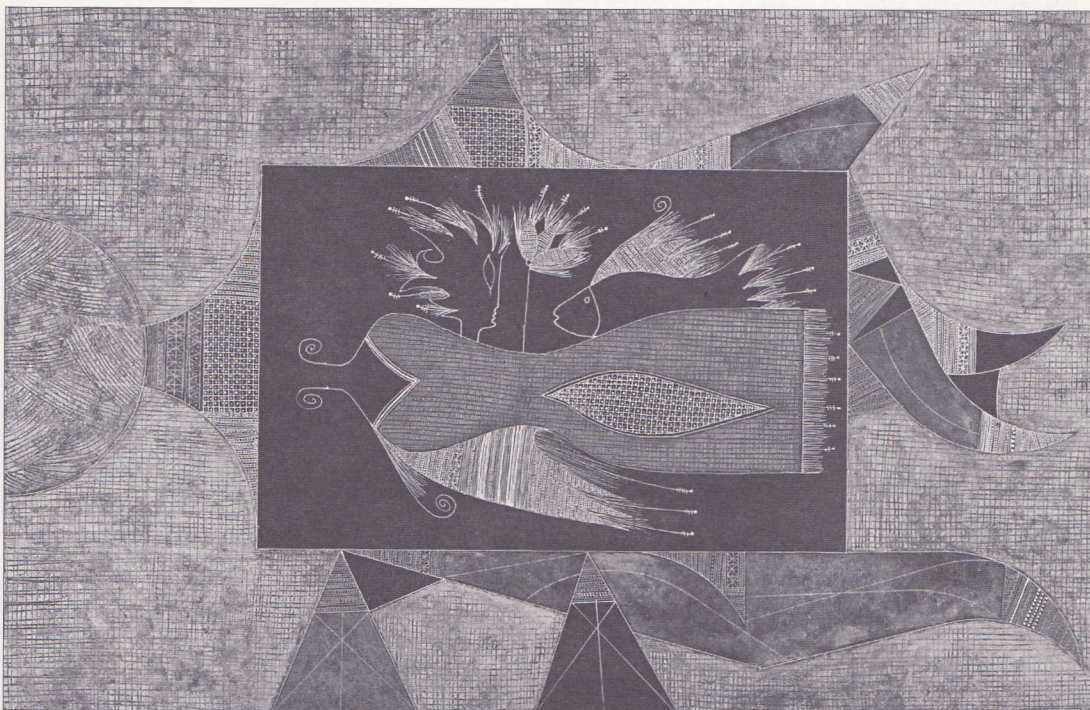


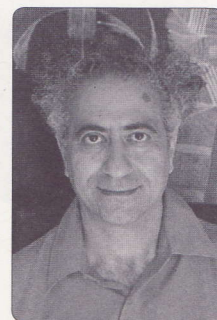
**Lu par ÉLISABETH RECURT**

Suivre son instinct, voici l'un des préceptes de Khosro Berahmandi qui nous invite à en faire tout autant. Paul Bélanger nous présente l'œuvre picturale de cet artiste iranien établi à Montréal, un artiste qui fait confiance aux voix intérieures comme le font les poètes. Le lecteur entrera d'autant mieux dans le monde imaginaire de l'artiste qu'il est ici accompagné d'auteurs révélateurs d'impressions similaires. Les peintures trouvent un écho dans ces strophes, ces lignes parfaitement élaguées, d'écrivains qui sondent le pourquoi, le comment des images ou, tout simplement, nous emportent dans les ruines et méandres de ces labyrinthes colorés, de lieux habités d'animaux hybrides. Rien de plus ensorcelant pour

Le poète Hossein Sharang insinue la fermeture des frontières, l'obscurité des mélodies et nous comprenons le départ irrévocable de l'immigrant vers des terres qu'il a espéré réconfortantes. Bélanger les nomme, ces racines, cet envol, ce désir de partage, tout comme la tension entre les dimensions chez Royaï. Martine Audet met en scène ce qui se révèle à l'observation attentive des représentations proches de l'abstraction : essences organiques, éléments évanescents et mots de perte. Bahman Sadighi va jusqu'à convoquer le désir d'être acéphale afin de ne plus souffrir de la séparation, de l'effacement – ce que José Acquelin réunit en nommant l'amour et la mort. Si le peintre se fait médiateur, comme le souligne Bélanger, les poètes participent tout autant à peindre ici un monde à la fois sombre et lumineux. C'est en effet dans le clair-



Peau de flamme, 2011 - Photographie : Michel Dubreuil



© Michel Dubreuil

un lecteur neuf, découvrant ces œuvres d'art, que de voir se tracer devant lui des sentiers, des voies d'interprétation. Des indices se dessinent, on joue à la reconstruction d'un puzzle, d'une vie, d'une trajectoire. Le peintre a tout laissé derrière lui et, de sa nuit, a fait éclore ce qui l'habitait profondément, guidé par une grammaire formelle basée sur les procédés de répétition et de contraste. Système de formes, de lignes et de hachures cousinant avec la marqueterie, le tissage; symétrie, déploiement par le centre. Du point de vue du contenu, les repères réapparus au cours de rencontres, de rêves, tels ces animaux fantastiques, nous entretiennent du principe d'union, de ressourcement. Des indices zoologiques, des mots qui décrivent avec force les transparences de l'air giffé par de grandes ailes, des bois qui s'impriment de becs dénonciateurs, de bêtes dédoublées qui rassemblent passé et présent. Flirtant avec les pictogrammes amérindiens et *Les jardins du temple* de Klee, l'écriture de Berahmandi est organique et architecturale, minutieuse et mobile.

obscur et la dichotomie que le lecteur est mené. Le bestiaire de Berahmandi en a toutes les caractéristiques : l'or et la noirceur, le refus de perspective et l'illustration détaillée, la corrélation du terrestre et du divin. Il n'en tient qu'à nous d'opter pour le retour aux sources ou pour l'envol. ■

**KHOSRO BERAHMANDI**, NÉ EN IRAN, PEINT DEPUIS L'ÂGE DE 25 ANS. SES ANNÉES DE FORMATION LE CONDUISENT DE L'UNIVERSITÉ WESTERN ONTARIO À L'UNIVERSITÉ CONCORDIA DE MONTRÉAL PUIS À L'UNIVERSITÉ DE PARIS VIII OÙ IL OBTIENT UNE MAÎTRISE EN ARTS PLASTIQUES. L'ARTISTE ACCOMPLI ET PROLIQUE VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL DEPUIS 1990. IL A PARTICIPÉ À UNE TRENTAINE D'EXPOSITIONS SOLO ET DE GROUPE AU CANADA, AUX ÉTATS-UNIS ET EN EUROPE.  
AU NOROÏT, SES ŒUVRES ONT ACCOMPAGNÉ DES RECUEILS DE NADINE LTAIF, BAHMAN SADIGHI ET DE HOSSEIN SHARANG.